ATELIER THEMATIQUE : N°3 – TRANSFORMATION DU TRAVAIL ET EVOLUTION DES METIERS

L'université et l'innovation : une nouvelle vision du système de formation universitaire en adéquation avec le marché du travail en pleine mutation ; L'expérience de l'Université d'Antananarivo - Madagascar

Auteure : RANDRIANIRINA Anjarasoa Mamilalaina[1]

[1] Professeure en Sciences de Gestion

Responsable du Laboratoire de Recherches Interdisciplinaires sur les Organisations, Gestion et Management- LARIOGM

Faculté d'Economie, de Gestion et de Sociologie, Université d'Antananarivo

RÉSUMÉ :

L'université constitue un socle du développement des connaissances et joue un rôle fondamental dans l'économie nationale. Aussi, l'innovation est devenue une condition sine qua non du développement économique et transforme au fur et à mesure les métiers et les besoins du marché du travail. Comme toute organisation, l'université est tenue de se tourner vers une politique d'adaptation et d'anticipation à cette ère des avancées technologiques et affronter les défis imposés par l'environnement ; sans se perdre dans sa mission fondamentale : l'enseignement et la recherche.

Cet article propose une réflexion visionnaire du système de formation universitaire à travers des politiques de réformes sur trois axes intégrant l'innovation : (i) le programme de formation et de recherche en adéquation avec les nouvelles attentes du marché du travail, (ii) l'innovation pédagogique optée par les enseignants et les établissements et enfin (iii) la structure et le système universitaire ouverts aux différentes politiques de soutiens et d'accompagnements du secteur privé et du gouvernement.

Mots clés : Innovation, système de formation universitaire, Innovation pédagogique, employabilité

1. INTRODUCTION

L'enseignement supérieur et la recherche scientifique occupent une place de plus en plus importante dans l'appui au développement économique et social. Stimuler une réflexion visionnaire sur l'évolution

et le futur rôle de l'université permet de se projeter vers ses nouvelles orientations en adéquation avec les attentes de son environnement. L'adéquation formation/emploi, l'employabilité et l'insertion professionnelle, l'accréditation des institutions, l'accompagnement à la pédagogie, la valorisation de la recherche, la bonne gouvernance et le développement des partenariats sont des concepts les plus émergents auxquels sont ajoutés par la suite l'innovation, l'Intelligence Artificielle. Effectivement, l'innovation et l'IA se propulsent dans tous les domaines. Chaque acteur est conscient du changement perpétuel du marché de l'emploi et que l'université doit s'adapter à travers ses offres et son système de formation. Comment et par quels moyens développer l'innovation dans le système de formation universitaire ? Des ateliers de réflexion avec des acteurs principaux qui sont les responsables de formations, les étudiants, les responsables administratifs, les professionnels et l'Etat ont été effectués[1]. Cet article met en exergue les résultats de ces réflexions ainsi que les politiques de réformes du système de formation universitaire à travers l'innovation tout en valorisant les recherches.
Le fait de s'accrocher à la routine du passé et ses principes, l'aspect financier, le système de gouvernance, les infrastructures et même les principes d'habilitation des offres de formation peuvent entraîner des résistances aux changements. Notre démarche consiste à réaliser tout d'abord un état des lieux qu'occupe l'innovation dans le développement des entreprises, l'approche de l'innovation au sein de l'université et de ses offres de formation et enfin la proposition des politiques de réformes.

2. REGARDS CROISÉS SUR L'INNOVATION ET LE SYSTEME DE FORMATION

2.1 L'innovation au sein des entreprises

Opter pour l'innovation, c'est transformer ses connaissances en opportunités commerciales. Le concept est vu comme une introduction de la nouveauté (nouveau produit, nouveau processus de fabrication) en vue de créer de la valeur ajoutée. Elle tient une place importante dans le développement de l'entreprise. Le travail de Schumpeter met en évidence la relation traditionnelle entre l'innovation de l'entreprise et sa performance. Elle est une source de compétitivité permettant de faire face à la concurrence et a suscité l'attention de plusieurs auteurs[2] sur plusieurs aspects : innovation technologique, innovation commerciale, innovation managériale, innovation organisationnelle.
Pour les entreprises malgaches, les innovations et la recherche sont devenues des éléments courants clés de la réussite pour se différencier ou avoir un avantage compétitif. Il existe 9 axes courantes de l'innovation à savoir sur le produit, le service, le modèle économique, la structure organisationnelle, le marché, la technologie, le procédé, la marque et sans oublier l'aspect durable. Les plus constatées sont surtout au niveau des prospections, des procédures de ventes, des systèmes de paiement, des systèmes de création de dossiers et suivi des clients, des systèmes d'approvisionnement, des systèmes logistiques[3]. Une étude de la performance commerciale des entreprises à l'issu de l'innovation dans les stratégies commerciales et de relations clients a démontré des impacts palpables sur le taux de prospection effectué, le nombre de commandes reçues ainsi qu'au niveau du chiffre d'affaires et de la rentabilité[4]. L'innovation est propulsée dans tous les secteurs et soutenue. [5]D'ici 2030, l'Organisation des Nations Unies Madagascar propose par exemple comme objectif de développement durable les points suivants :

- Moderniser l'infrastructure et adapter les industries afin de les rendre durables, par une utilisation plus rationnelle des ressources et un recours accru aux technologies et procédés industriels propres et respectueux de l'environnement ;
- Renforcer la recherche scientifique, perfectionner les capacités technologiques des secteurs industriels […] en encourageant l'innovation et en augmentant considérablement le nombre de personnes travaillant dans le secteur de la recherche et du développement.

2.2 Situation ponctuelle du système de formation universitaire avec le marché du travail

[1] Les répondants étaient 141 entreprises, 166 responsables de formations, 1150 étudiants. Etudes réalisées en 2016-2019, mise à jour en 2022 lors des études d'impact du Covid-19 sur l'enseignement supérieur et l'avenir de l'apprentissage à Madagascar.

[2] Schumpeter, 1935 ; Nelson et Winter, 1982 ; Porter, 1986 ; Dierickx et Cool, 1989 ; Stieglitz et Heine, 2007

[3] Sondage d'opinion lors des ateliers de travail avec les stakeholders.

[4] Etude réalisée auprès de 141 entreprises ayant participé aux réflexions sur l'offre de formation universitaire et l'employabilité des nouveaux diplômés (segment : entreprise de production et de commercialisation).

[5] https://madagascar.un.org

Le rôle privilégié de l'université dans la production et la distribution du savoir, formation de main d'œuvre et création d'entreprises par essaimage impose une réflexion sur l'orientation de la formation. Le monde universitaire et le monde socio-économique ont été souvent considérés comme deux mondes différents et pourtant devraient être complémentaires, interdépendants. Le premier se focalise sur la formation et la recherche scientifique fondamentale, tandis que l'autre se concentre sur des activités de production et de commercialisation avec des aventures face à la concurrence.
Un aperçu de la situation structurelle face à l'employabilité illustre que l'offre de formation est construite à majorité par l'équipe de formation (62,5%), par le collège des enseignants (16,1%) et enfin le reste (21,4) sur proposition des acteurs partenaires externes. C'est surtout sur ce pourcentage d'intervention ou de proposition des acteurs professionnels qu'il faudrait développer sans pour autant trépigner la responsabilité et les obligations des enseignants. Des plateformes de coopération entre le monde universitaire et professionnel existent mais la dynamisation dépend de chaque faculté ou de chaque mention. Le minimum de diplôme accepté sur le marché de travail est la licence à raison de 40,23% suivi du Master avec une forte concurrence. Le marché de l'emploi est étriqué ne pouvant pas satisfaire la masse des demandeurs. Par ailleurs, on constate pas mal de difficultés rencontrées par les nouveaux diplômés dans leur première insertion. La contradiction entre exigence d'expériences dans les offres d'emploi et offre d'opportunités pour les jeunes dans leurs premières insertions se fait sentir car 65,8% des dossiers sont classés comme « manque d'expérience ». A ce paramètre s'ajoute les contraintes relatives aux besoins ou profil exigé du poste de travail disponible. Le besoin de plus en plus pressant de professionnaliser davantage les formations se fait sentir ainsi que l'amélioration de la pédagogie universitaire et la promotion du numérique éducatif.
Du côté de la recherche, des centaines de mémoires sont soutenus chaque année avec des projets de développement et d'innovation avec un faible taux de réalisation. Ces travaux restent comme étant un moyen d'obtenir leur diplôme de Master pour les étudiants[6]. La valorisation de la recherche issue des laboratoires universitaires à travers des partenariats permettra ainsi de valoriser économiquement les résultats. Cette action va permettre entre autres de disposer des moyens de fonctionnement et assurer la notoriété du laboratoire.

2.3 L'innovation pédagogique universitaire

Plusieurs efforts ont déjà été déployés exigeant une continuité (réflexions, formations, …) à travers des programmes d'appui institutionnel. La transformation numérique propose un ensemble d'outils nouveaux dont la communauté des enseignants-chercheurs devrait saisir. L'innovation pédagogique s'appuie sur leur utilisation à des fins améliorant et facilitant l'apprentissage des étudiants. Mais la réalité montre qu'il existe des techniques et des méthodes d'animation, de sensibilisation et de diffusion du savoir non exploitée ou non maîtrisée. Plusieurs en sont les causes : moyens financiers, infrastructures, le calendrier universitaire, moyens personnels et temps engagés par enseignant compte tenu des effectifs des étudiants. Les remarques les plus fréquentes émanant des enseignants relatifs à la technologie sont les suivantes : problèmes d'ordinateurs et de logiciels voire compliqués, problèmes de connexion, problème d'exploitation des plateformes, le surplus de temps alloué au tutorat[7].
Des ateliers de formations organisés au sein de l'UA auprès des enseignants chercheurs (formation des formateurs) impliquent de modifier le référentiel de compétences vers de nouvelles conceptions et méthodes d'enseignement améliorant surtout les apprentissages des étudiants. La réflexion pédagogique[8] engagée consiste à aligner le contenu, l'évaluation et l'acquisition de compétences par le biais d'une scénarisation des cours (Biggs et Tang, 2011). L'illustration des méthodes de scénarisation proposées sont les approches par projet et les approches par problème. Ces méthodes d'approches vont permettre à l'étudiant d'être actif et responsable de ses apprentissages en le mettant dans un contexte professionnel. Les interventions des professionnels dans les ateliers ont conduit à se rendre compte de la nature et l'envergure de l'innovation adoptée dans leur secteur d'activités.

3 CONCLUSION

Ainsi, la finalité des travaux de réflexion et des échanges induit à des politiques de réformes sur trois axes : (i) le programme de formation et de recherche en adéquation avec les nouvelles attentes du marché du travail, (ii) l'innovation pédagogique optée par les enseignants et les établissements et enfin (iii) la structure et le système universitaire ouverte aux différentes politiques de soutien et d'accompagnement du secteur privé et du gouvernement (modèle de triple hélice de Estkowitz et

[6] Cas des étudiants en Sciences de gestion, université d'Antananarivo
[7] Atelier de réflexion sur la pédagogie universitaire : échanges sur l'application de la technologie et l'innovation pédagogique 2018-2019.
[8] Atelier de formation sur l'élaboration des référentiels de compétences au sein de l'Université d'Antananarivo, programme d'appui institutionnel avec l'ARES.

Leydesdorff, 1997). Ces politiques vont permettre de relever les défis pour la transformation nécessaire à moyen et long terme sur la pédagogie universitaire sans se désengager de sa mission citoyenne. Tenir un rôle dans l'économie comme étant un moteur de l'innovation et du changement économique implique une prédisposition d'anticipation conséquente vis-à-vis de son environnement.
S'orienter vers le modèle de formation hybride en intégrant de nouvelles dispositions innovantes est déjà une étape vers de nouvelles formes d'apprentissage. Aussi, ces politiques emmènent chaque faculté et chaque mention à chercher et à améliorer au fur et à mesure le moyen d'interconnexion (plateforme) permanent entre l'université et le monde professionnel, dans le but de développer les compétences, d'inspirer le changement et de soutenir la compétitivité. La finalité principale sera la capacité à introduire de plus en plus une culture d'apprentissage et de nouveaux programmes de formation appuyés par la technologie et l'IA. Les limites identifiées vers cette proposition de réformes ne seront relevées que si les engagements se feront de manière tripartite avec identification du rôle et des apports de chaque partie dans cette voie. Effectivement, de nouveaux accords et textes surgiront car les deux mondes sont sous tutelles de ministères différents avec des fonctionnements différents. Ainsi, réflexion et actions de soutien sur la recherche, le développement et l'innovation sont des responsabilités des acteurs économiques avec l'université. En effet, comment pourrait- on produire des ressources humaines capables de maîtriser la technologie, l'innovation sans une insertion préalable adéquate ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

Drilhon, G. (1993), " Relations université-industries, régionalisation, internationalisation » *Gestion de l'enseignement supérieur*, Vol.5, N°1, pp 108-113.

Etzkowitz, H. et Leydesdorff, L. (1997), *Universities and the Global Knowledge Economy : A Tripple Helix of University-Industry-Governement Relations*, Londres; Pinter, 256p.

Hagen, R. (2002), « Globalisation, university transformation and economic regeneration: A UK case study of public/private sector partnership», *The International Journal of Public Sector Management*, Vol.15, N°3, pp. 204-218.

Pouchol, M. (2007), Les universitaires, « la pensée et l'innovation »*, Marché et Organisations*, n°5, Editions Réseau de Recherches sur l'Innovation, pp. 17-39.

Van Tilburg, P. (2002), « l'enseignement supérieur : moteur du changement ou reflet des tendances », *Politiques et Gestion de l'enseignement Supérieur*, CAIRN, N°14, pp. 9 – 28.